

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 14 avril 1903) and Temperature (Fahrenheit/Centigrade). Rows include Du matin, Midi, 3 P.M., and 6 P.M.

L'Esprit Americain

Le Chemin de Fer de Co-vington.

On s'étonne beaucoup, ici et ailleurs, dans l'ancien comme dans le Nouveau-Monde, de la vogue tout à fait exceptionnelle qui s'est attachée, depuis une cinquantaine d'années, aux institutions, aux idées, aux mœurs des Américains et aux procédés qu'ils mettent en œuvre dans les différentes sphères de leur activité, agricole, industrielle ou commerciale, et l'on en demande avec anxiété la raison.

En voici un exemple bien frappé, bien que le fait en lui-même ait peu d'importance; mais c'est dans les détails de ce genre qu'il faut juger l'Amérique.

Monsieur nous a écrit, à la Nouvelle-Orléans, un chemin de fer qui couvait tout près d'ici, à Covington. Ce n'est pas là une entreprise bien gigantesque. Mais ce chemin conduit à une ville où affluent les malades qui y arrivent de tous les coins de l'Union pour chercher la santé.

Cela ne faisait les affaires ni de la Compagnie, ni de la Nouvelle-Orléans, ni des malades qui abondent sur cette voie ferrée, durant toute l'année.

Voilà une idée bien américaine, qui portera bonheur à la ligne North Eastern et lui vaudra de riches revenus.

La Martinique.

M. Lacroix, professeur au Muséum, chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission à la Montagne Pelée, est de retour à Paris.

Un rédacteur du "Temps" est allé le voir. Or, il paraît qu'on a raconté bien des choses fantaisistes ou exagérées sur la situation là-bas.

En dépit du danger constant, les populations n'ont pas abandonné les régions qu'elles habitaient anciennement. Près de deux mille personnes vivent là sans fonctionnaires, sans maîtres d'écoles, diant le : sans gendarmes!

Les éruptions, pendant le séjour de M. Lacroix, furent nombreuses. Il a pu observer les phénomènes avec minutie.

Le cône qui s'était formé, dès le commencement des éruptions du Mont-Pelé, dans le cratère, s'accrut extraordinairement. Son altitude était de 1,200 mètres en octobre; le jour du départ de M. Lacroix, elle était de 1,568 mètres.

Les 300 nouveaux mètres étaient formés par un singulier piton, très étroit, sorte de doigt dressé en l'air. Et le curieux était la façon dont ce piton s'accroissait de jour en jour. Il s'élevait d'abord par un mouvement de poussée générale qui relevait lentement sa masse énorme.

Il était fondille, et c'était précisément à travers ces fentes que la lave nouvelle, soumise à une pression inouïe, perçait jusqu'à la surface. Là, elle se refroidissait, provoquant des éboulements, mais, en fin de compte, finissait par augmenter le volume et la hauteur du singulier piton à travers laquelle elle avait cheminé.

LE CHEVAL CO. MESTIBLE.

La bocherie hippophaque, qui fait des progrès journaliers en Europe, n'est pas une chose nouvelle, et l'on ne se doute guère qu'elle ait pour chef d'école Méconne lui-même, chez les Romains.

Pendant l'expédition de Marco Polo, une colonne à bout de vivres eut l'idée d'abattre ses chevaux. Dans les cadres de l'expédition se trouvait le vétérinaire Emile Desroix, qui, de retour en France, s'efforça de proclamer l'injustice du mépris dont on frappait la viande de cheval.

VERS LE POLE SUD.

Trois grandes expéditions, l'une anglaise, l'autre allemande, l'autre suédoise, livrent actuellement bataille aux glaces antarctiques.

Des deux premières, on était sans aucune nouvelle depuis leur départ, qui remonte à vingt mois, lorsqu'un télégramme de Nouvelle-Zélande, apporté par un navire d'été, est venu rassurer l'Angleterre sur le sort de ses hardis marins.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.

"The Prisoner of Zenda" vient encore d'obtenir au Crescent un brillant succès.

C'est un des drames les mieux écrits et les plus mouvementés de notre époque.

Nous n'avons rien de bien nouveau à dire sur la pièce en elle-même qui a fait déjà bien des tournées triomphales aux Etats-Unis. Elle n'a jamais été mieux interprétée que par la troupe actuelle.

Pendant les semaines de souffrance, la température s'abaissa à plus de 45 degrés sous zéro, les chiens attelés aux traîneaux succombèrent les uns après les autres et furent enterrés dans les neiges sur lesquelles étaient chargés les vivres et les équipements.

Au point où les Anglais furent contraints de rebrousser chemin, ils s'aperçurent devant eux de très hautes montagnes; elles paraissent atteindre 3 à 4,000 mètres.

Les varechs et la sardine.

On a donné comme une cause d'éloignement de la sardine des côtes bretonnes et de la mière qui en est résultée pour les pêcheurs, l'exploitation intensive des varechs sur le rivage armoricain.

Mais ce n'est pas à la fabrication chimique de l'iode et du bromure extraits des cendres de varechs qu'il faut s'en prendre de cette exploitation parfois inconsidérée.

L'iode s'extrait avec avantage du salpêtre du Chili, de certains phosphates, et des poussières de gaz des hauts fourneaux.

Le véritable source du bromure, ce sont les eaux de certaines salines et surtout les eaux-mères du traitement des sels de Stassfurt.

Il y a dans la troupe d'excellent parodistes—Andrada, par exemple, et Tony Hart. Miss Mary Marble c'est fait bruyamment applaudir dans ses différents chants.

ST. CHARLES ORPHEUM.

A mesure que la saison s'avance, l'Orpheum redouble d'ardeur et multiplie ses variétés. Il lui faut des nouveautés, n'en fait-il plus possibles au monde.

Il vient encore, hier soir, de donner des preuves de son esprit inventif.

Le fameux magicien Iatro Fox y faisait sa première apparition, et il a remporté un vif succès. Il nous a transportés dans les mystérieux ateliers du docteur Faust préparant ses merveilles.

Florence Gilbert (Antoinette de Mauban) et de Miss Florence Gale (la Princesse Flavia). "The Prisoner of Zenda" sera donné toute la semaine avec matinée aujourd'hui, jeudi et samedi. Il y aura foule toute la semaine au Crescent.

THEATRE TULANE.

Relâche, attendant la rentrée solennelle de l'illustre Joe. Jefferson, le premier par l'âge comme par le talent des artistes de la scène américaine.

Judi soir, "Rip Van Winkle", vendredi, "The Rivals", samedi soir, "Cricket on the Heath" et "Lend me Five Shillings".

GRAND OPERA HOUSE.

De toutes les troupes qui sont venues cet hiver égayer nos loisirs, c'est incontestablement celle du Bijou Opera Co. de New York, qui mérite la palme, au point de vue de la composition du personnel, de l'entente qui existe entre tous ses membres et du choix des scènes qui constituent une représentation théâtrale.

Il y a dans la troupe d'excellent parodistes—Andrada, par exemple, et Tony Hart. Miss Mary Marble c'est fait bruyamment applaudir dans ses différents chants.

Il y a dans la troupe d'excellent parodistes—Andrada, par exemple, et Tony Hart. Miss Mary Marble c'est fait bruyamment applaudir dans ses différents chants.

Il y a dans la troupe d'excellent parodistes—Andrada, par exemple, et Tony Hart. Miss Mary Marble c'est fait bruyamment applaudir dans ses différents chants.

Il y a dans la troupe d'excellent parodistes—Andrada, par exemple, et Tony Hart. Miss Mary Marble c'est fait bruyamment applaudir dans ses différents chants.

THEATRE TULANE.

Relâche, attendant la rentrée solennelle de l'illustre Joe. Jefferson, le premier par l'âge comme par le talent des artistes de la scène américaine.

Judi soir, "Rip Van Winkle", vendredi, "The Rivals", samedi soir, "Cricket on the Heath" et "Lend me Five Shillings".

Judi soir, "Rip Van Winkle", vendredi, "The Rivals", samedi soir, "Cricket on the Heath" et "Lend me Five Shillings".

SOUSCRIPTIONS

Au Fonds de la Réunion des Vétérans Confédérés.

Table with 2 columns: Name and Amount. Rows include L'ABEILLE, Une veuve de la Confédération, J. Emile Rivoloire, Une amie de la Cause, Perdus, Deux orphelins, and Marie.

DEPECHE

Télégraphiques

Vente de la Bibliothèque Appleton.

New York, 14 avril — Une partie de la bibliothèque privée de Daniel F. Appleton est vendue à l'encan.

La plus forte enchère à la vente d'ouverture a été faite pour un exemplaire d'une des premières Bibles imprimées en anglais en 1535. Ce spécimen rare a rapporté \$3,000.

Un livre de prières ordinaire, une première édition rare de 1539, a été vendu \$1,550. Un livre d'heures anglais de Henry VIII, en anglais et latin, a rapporté \$610.

Ville menacée de destruction.

Montgomery, Indiana, 14 avril — William Brown, un négociant de Montgomery, a reçu d'un inconnu une lettre avertissant les citoyens que la ville sera détruite par le feu et la dynamite à moins qu'ils ne placent à l'extrémité d'un pont situé à l'ouest une jarre contenant \$2,500.

Cette lettre a causé de l'émotion dans la population, car depuis trois semaines des incendiaires ont essayé trois fois de détruire la ville.

Transfert des bureaux de Wells Fargo & Co.

San Francisco, 14 avril — Les bureaux principaux de la compagnie Wells Fargo, qui sont à San Francisco depuis l'établissement de la compagnie, il y a plus d'un demi-siècle, vont être transférés à New York le mois prochain.

Les réunions des directeurs auront lieu désormais à New York ainsi que les réunions annuelles de la compagnie.

Ces nouveaux arrangements nécessiteront probablement des changements dans le personnel de la direction.

Arrivée de M. F. Chase.

New York, 14 avril — Moses Fowler Chase, un riche jeune homme de Lafayette, Ind., qui fut trouvé récemment dans un sanatorium près de Paris par le consul général Gowdy, est arrivé aujourd'hui sur le steamer Kronprinz Wilhelm venant de Cherbourg.

Un remorqueur est allé à la rencontre du sterner à la quarantaine et a ramené Chase à Jersey City.

Le jeune homme est venu sous un nom d'emprunt et a été reçu par de nombreux amis pourvus d'un permis du percepteur et accompagnés par des officiers de douane pour faciliter son débarquement.

Incendie d'un théâtre.

Rome, N. Y., 14 avril — Le théâtre Washington appartenant à Wallace et Gilmore, de Osmego, a été détruit par le feu ce matin.

Les pertes qui se montent à \$125,000 ou \$150,000 sont à moitié couvertes par les assurances.

L'hôtel Arlington qui est contigu, a pris feu deux fois, mais les flammes ont été éteintes avant que l'édifice eût été sérieusement avarié.

Mort d'un peintre américain.

New York, 14 avril — Thomas Waterman Hood, un peintre, est mort aujourd'hui d'une maladie de cœur. Il était né à Montpelier, Vermont, en 1832. Il fut l'un des fondateurs de l'Académie nationale de dessin.

Tués par un député-shérif.

Silver City, N. M., 14 avril — Francis Copartelo et Guadeloupe Mendoza, mineurs mexicains à Santa Rita, ont été tués par un député-shérif parce qu'ils refusaient de se laisser arrêter.

Ennemis acharnés.

New York, 14 avril — Mme Jacob H. Vanderbilt a été notifiée simultanément par le propriétaire de son débit fashionable de thé de la Cinquième Avenue et par celui de sa résidence rue Est Trente-Septième, d'avoir à déménager le soir même.

"C'est très curieux", a-t-elle dit, "que les deux notices m'arrivent le même jour. J'ai tout lieu de croire que c'est encore l'œuvre de mes ennemis. Mais ils ne m'effraient pas et je prendrai d'autres appartements dans ce même lieu. Je n'ai pas été satisfaite des anciens locaux. Je veux une salle saine sur la façade. Nos affaires vont et je suis persuadée que nous réussirons encore mieux quand nous serons convenablement installées."

M. Margolles, qui est le propriétaire de la salle où Mme Vanderbilt débite du thé, a dit: "Mme Vanderbilt est une femme très bien, mais j'ai besoin de mes appartements."

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE

VII

SUBSTITUTION.

Suite.

—A propos de ton M. de Mendoza, avait-elle dit, je me souviens de quelques mots échappés à Landrec, pendant notre retour d'Amérique.

Comme je l'interrogeais sur le compte de son ami, dont les habitudes américaines m'étonnaient parfois, il m'avait répondu, sans avoir l'air d'y attacher une grande importance:

—Don José n'est pas plus Américain que moi, ma chère. C'est un Français réfugié à Buenos-Ayres depuis les événements de la Commune de Paris, en 1871; il est fait naturalisé Hispano-Américain par les Argentins, sans de pouvoir se marier.

—Un Français! s'écria le chimiste, tu es sûre?

—Je te rapporte le propos de Landrec.

—Oh! voilà un détail qui vaut peut-être son pesant d'or; il serait curieux de découvrir une nouvelle tare à ce personnage.

De Landrec t'a-t-il dit le véritable nom de son associé?

Comme il achevait, on frappa vivement à sa porte.

Il ouvrit aussitôt et regarda des mains de sa concierge une lettre.

—Tiens, tiens, fit-il en examinant le timbre, ça vient de Dieppe.

C'est peut-être de Chépart?... Ah! celui-là, s'il voulait tout dire, il doit en savoir long sur le compte du fameux de Mendoza.

Mais il a peur, il est trop compréhensif.

En achevant, il décrocha et lut les lignes suivantes:

"Toi tout dévoté, reconnaissant et repentant, "JULES CHOPART."

—Sapristi, voilà qui tombe à merveille! s'écria le chimiste en terminant.

Je suis très peu occupé ces jours-ci, je vais en profiter pour aller voir ce repent et juger de sa sincérité.

Il faut que nous combinions ensemble la façon dont nous allons agir avec de Mendoza.

Puis, se tournant vers sa sœur, prête à partir pour son atelier, il ajouta:

—Ainsi, ma petite Marthe, ne t'inquiète pas de moi durant deux ou trois jours, je vais partir pour Dieppe ce matin même si c'est possible.

Il arrive dans la petite ville maritime, vers trois heures de l'après-midi.

Sans s'attarder à en visiter les curiosités, il se fit indiquer tout de suite la rue Duguay-Trouin et s'y rendit par le chemin le plus court.

Au moment même où il arrivait devant l'immeuble portant le numéro 22, Jules Chopart en sortait accompagné de son cousin Victor Lebat.

En apercevant Charles Barru, il s'arrêta stupéfait.

—Toi, déjà!... s'écria-t-il. En même temps, et d'un coup d'œil expressif, il sembla recommander au chimiste une indifférente discrétion.

—Où, tu ne m'attendais pas si tôt, hein? répartit Charles Barru, jouissant de sa surprise. —Certainement non. Je venais justement de dire à mon cousin que, très probablement, je te verrais demain.

Alors causer sur la plage; là, personne ne nous entendra. Le sent inconvenant, c'est le vent et le froid, car ça pince dur au bord de la grande tasse.

Aujourd'hui surtout, c'est d'un sec à vous couper les oreilles!

—Bast! quand on est bien couvert, c'est bon, fit Ledat, ça fouette le sang.

Et se tournant vers Barru, il ajouta: —Venez vous, monsieur!... —Allons, répliqua simplement le chimiste.

Les trois hommes se dirigèrent aussitôt vers la plage, en coupant par l'une des petites rues qui conduisent directement à la mer.

Charles Barru, en débouchant bientôt sur la rue Aguado, près du Casino, ne put s'empêcher d'admirer le spectacle toujours grandiose qui s'offrait à ses yeux.

sa force irrésistible et mystérieuse. Le ciel, exceptionnellement clair d'une sèche journée d'hiver, découvrait un horizon sans limites perceptibles, où se fondaient en s'harmonisant l'immensité de l'eau et l'insouffrance de l'infini.

Au loin, des barques de pêche couraient de rapides bordées, semblables, avec leurs voiles multicolores, à de gros papillons. Et, jusqu'au regard humain peut porter, les falaises crayeuses s'étagaient nettement, arides et désertes, puis s'estompaient, par degrés, en larges bandes violacées.

—Belle mer, hein?... fit Ledat en connaissance.

—Oui; j'ai beau l'avoir vue bien des fois, répliqua le chimiste, je ressens toujours en sa présence l'indéfinissable impression de sa grandeur et de la petitesse de l'homme.

Je pense, ajouta-t-il plus gravement, à la toute-puissance du Maître qui créa de pareils éléments, et jugera, plus tard, les atomes maléfiques que nous sommes.

Les remords, peut-être, compensaient à l'accabler. Cependant il se secoua, comme pour se soustraire à cette sorte d'abattement subit et tout instinctif.